

Retour de lecture « Enterrement à Ostende »

Chantal Flamant

Au cœur de ce livre, un écrivain suit Isaac et Nelly. "Suis", c'est à la fois « être » et « suivre » ... Qui est-il ? C'est un personnage de l'intrigue qui semble en tirer les ficelles. Très audacieux, mais on ne peut pas tout dire... Connaît-il vraiment tout d'eux ?

Dès lors, thème cher à Gérard Netter, la frontière réalité/fiction, on pourrait dire réalisation/déréalisation des personnages, qui ne savent plus où ils en sont.

Coïncidence étrange, une citation reprise sur les réseaux chez un ami, ce jour : « Le sentiment de notre propre lucidité devrait nous aider à admettre que nous sommes les jouets d'une partie dont les règles nous échappent. »

Il y a absolument cela dans ce roman

Isaac apprend que son ami d'enfance est mort et que les obsèques auront lieu dans quelques jours à Ostende. Comment est-il mort ? Pourquoi Ostende ? Où dès lors il est question d'un projet de colloque, jusque-là oublié, qui n'a pu avoir lieu. Amin, décédé, aurait voulu faire dialoguer Samuel Beckett et James Ensor, le peintre Belge dont la maison-musée est dans cette ville. Des écrits de Beckett aux masques d'Ensor, en passant par de nombreuses références notamment à René Char, Camus, des messages codés orientent le récit. Amin était-il une sorte d'agent, là encore, du secret ?

Le sens de la vie, l'absurde, l'identité, se masquer, les relations entre les êtres...

Que savais-tu de celui qui est mort dont on t'apprend des choses essentielles ? Savais-tu l'écouter ? Écoute et silence, curiosité par rapport à l'autre, as-tu été négligent ? Comment être au plus proche de l'autre, qu'en est-il du secret, de la frontière entre dire et ne pas dire, et qui ou quoi en décide ? Dans ces silences, il en va de nos histoires personnelles, qui même rabrouées vertement par l'autre, gardent leur part d'énigme.

Le récit de Gérard tourne autour de tout cela, une énigme, presque policière, mais en premier lieu l'énigme de la vie de chacun et des relations qu'il tisse avec les autres.

C'est palpitant car Gérard Netter a le don de nous embarquer, on a envie de savoir, de saisir, l'histoire, les personnages, le fil de la réflexion sous-jacente, la résolution ...

Monique Guez

Que sait-on vraiment de celui ou celle que nous aimons et croyons connaître depuis longtemps ? Telle est l'une des questions passionnantes que pose le dernier roman de Gérard Netter intitulé « Enterrement à Ostende ».

Isaac, universitaire très cultivé et un peu hors-sol, passionné de littérature, en particulier des auteurs qui ont exploré l'absurde existentiel, tels Samuel Beckett, Ionesco et Camus, apprend d'une manière assez brutale la mort de son ami d'enfance, Amin, et nous entraîne dans son enquête sur les causes et circonstances mystérieuses de son décès prématuré, survenu à Ostende alors que peu de choses a priori le reliaient à cette ville si ce n'est son intérêt pour le peintre James Ensor, né et enterré à Ostende.

Isaac, aidé par sa compagne Nelly dont la vocation semble être celle de le ramener aux exigences de la réalité concrète, croisent en chemin et assez fortuitement de nombreuses personnes qui font en général partie de leur entourage mais qui leur tiennent des propos énigmatiques offrant néanmoins toujours un lien avec leur enquête sur la mort d'Amin.

Un personnage étrange et haut en couleur, dénommé Barbouille Lambrouilleur, omniscient sous certains aspects, que l'on croirait tout droit sorti d'un tableau de James Ensor, surgit çà et là pour interpeler Isaac sur ce qu'il croit savoir de la dialectique entre la réalité telle qu'elle se donne à voir et la vérité qui se cache sous le masque des apparences. Ce curieux personnage qui incarne également la figure du romancier en quête de ses personnages et de son intrigue romanesque, nous projette dans une mise en abyme du roman que nous lisons et qui s'écrit en quelque sorte sous nos

yeux, laissant la part belle à la polysémie des mots et à leur pouvoir intrinsèquement créateur d'une réalité qui nous échappe à peine sont-ils prononcés.

Enterrement à Ostende est un livre brillant à la fois léger et profond, presque un thriller, qui fait du lecteur en détective marchant gaiement sur les traces d'Isaac et Nelly afin de découvrir avec eux la clé de l'énigme entourant la vie et la mort d'Amin, jusqu'à son enterrement à Ostende, non loin de la tombe du peintre qu'il admirait.

Malicieusement Gerard Netter parvient à maintenir le secret que ses personnages cherchent à percer tout en leur permettant d'avancer d'une façon souterraine et assez incommunicable, sur le chemin de leur propre vérité, ce secret inatteignable enfoui au fond de chaque être...

Aline Angoustoures

"Le mot tue vient indifféremment du verbe tuer ou du mot taire". Cette phrase du mystérieux ami libanais du héros du roman donne le ton du livre. Amin a-t-il été tué, est-il même mort, mais surtout qu'a-t-il tué à son meilleur ami Isaac, et pourquoi ? Le livre est tendu vers la résolution éventuelle de cette énigme au cours d'un enterrement à Ostende mais les croisements des personnages-échanges de confidences, apartés et secrets-, ainsi que l'intervention d'un personnage farfelu qui semble écrire le roman à la place de l'auteur, font de cet enterrement un voyage dans la psyché des personnages et dans les silences de chacun de nous. Masques d'Ensor, silences de Beckett, voyage dans l'espace de la fiction, de l'amitié, de l'amour, de la poésie.